

elle est bien choisie, et il y avait là une scène très-émouvante à reproduire qui, bien traitée, n'eût pas eu besoin du secours du livret pour se faire comprendre. Mais si je vois dans ce tableau des costumes du temps de Louis XIII, un amas de cuirasses et de hallebardes, une femme raide et froide, un enfant à l'air étonné, je n'y trouve ni une mère qu'on sépare de son fils, ni un fils qu'on arrache des bras de sa mère.

Voici maintenant une connaissance à nous, vieille de neuf mois: les *Quatre Henri jouant aux dés dans la maison de Crillon*, à Avignon, de M. Devéria. Henri III et Henri IV, rois de France, Henri de Guise et Henri prince de Condé, entourés de nombreux gentilshommes, jouent aux dés sur une table de marbre blanc. Tout à coup le sang jaillit du cornet... Les nobles personnages, troublés par ce prodige, ont interrompu leurs jeux, et pendant que Crillon met bravement l'épée à la main, le médecin Miron dit : « C'est là un signe que ces quatre seigneurs mourront assassinés. » Si cette action paraît dramatique, le tableau n'est pas émouvant. M. Devéria imite bien la soie, mieux que M. Hillemacher qui a égratigné les vêtements de son Rubens en y semant trop de lumières ; il s'entend à draper une tapisserie et à sculpter avec délicatesse un pied de table. Son Crillon est fièrement campé, mais l'air manque parmi cette foule dont tous les personnages, richement vêtus, ont l'air d'avoir été copiés sur un modèle unique.

*L'Esclave de Vélasquez*, de M. Dehaussy, est préférable au tableau de genre qui s'appelle sur le livret : *La lettre*. Vélasquez, peintre espagnol, a un esclave du nom de Paréja, qui travaille en secret pour égaler son maître. Philippe IV, qui entrait fréquemment dans l'atelier de son peintre, découvre le talent de Paréja à la vue de ses tableaux et lui fait rendre la liberté. Les figures sont dessinées, les accessoires ne sont pas négligés et n'ont pas trop d'importance ; le tout est chaud et fin. La petite fille, qui se réfugie dans les jambes de Philippe IV, a un visage rondelet et naïf qui intéresserait davantage si la chevelure était moins blanche. Vélasquez ne se tiendrait pas moins bien si ses pieds étaient moins gros. M. Dehaussy ne se donne pas pour un peintre